

François HEISBOURG
La fin de l'Occident ?

(Éditions Odile Jacob, Paris, 2005, 268 p.)

168

Depuis la fin de la guerre froide, les chercheurs en politique internationale se sont interrogés sur le devenir de la relation transatlantique depuis qu'elle s'était établie en 1949. Certains, comme Justin Vaisse, ont avancé la thèse d'un « post-atlantisme » fondé sur de nouvelles bases ¹, notamment des liens privilégiés entre les États-Unis et la « Nouvelle Europe », c'est-à-dire les anciens pays de l'Est comme la Pologne ou la Roumanie.

François Heisbourg, ancien conseiller au ministère de la Défense et ex-président de l'Institut International des Études Stratégiques de Londres, la voix officielle de l'OTAN, se situe dans cette mouvance.

L'auteur identifie deux dangers principaux à ses yeux : « le premier,

c'est l'accroissement inéluctable des périls liés à la prolifération des armes de destruction massive, d'une part, à l'acquisition des moyens de la violence extrême par des groupes non étatiques, d'autre part. [...] Le second, c'est l'évolution de la politique étrangère et de sécurité des États-Unis qui a créé les conditions d'un choc des civilisations assez voisin du modèle décrit naguère par Samuel Huntington » ². Pour François Heisbourg, il y a un décalage entre d'un côté « une Amérique déterminée à défendre à tout prix ses positions dans un monde perçu comme toujours plus menaçant – ce que l'auteur qualifie d'« hypertextualisme » – et de l'autre une Europe qui ne prétend pas nourrir de grand projet de remodelage de la planète » et qui rêve

¹ « From Transatlanticism to Post-Atlanticism », Justin Vaisse, *The National Interest*, 09/07/2003.

² *Le choc des civilisations*, Samuel Huntington, Paris, 1997.

d'établir un « jardin kantien » de paix universelle de l'Atlantique aux confins de l'Iran et du Caucase. La divergence entre ces deux grandes évolutions en sens contraire déboucherait sur un nouveau « grand schisme d'Occident ». Pour l'auteur, « les priorités stratégiques américaines se déplacent de façon croissante vers l'Asie orientale et le Moyen-Orient. Aussi la vocation nord-atlantique de l'OTAN est-elle devenue marginale au niveau stratégique dans l'organisation et la doctrine militaires américaines ». Depuis la réforme d'août 2004, seules 3 % des dépenses du Pentagone sont affectées au SACEUR (Supreme Allied Commander in Europe), autrefois la plus grosse structure militaire américaine et la plus coûteuse.

F. Heisbourg voit dans la politique américaine un glissement ample vers l'unilatéralisme et une « tendance [à] attendre des pays alliés un alignement pur et simple » de préférence à un partenariat respectueux de chacun. Quatre ans après le 11 septembre et quinze ans après la fin de la guerre froide, on se trouve donc selon lui face à un paysage bouleversé : « une OTAN marginalisée au plan stratégique par les États-Unis, une ONU instrumentalisée », au moment même où les États-Unis se retrouvent au Moyen-Orient dans une « impasse », notamment à cause d'une intervention en Irak manquée « par impréparation, incompétence et désaccords sur les buts poursuivis ». L'auteur craint que ces éléments ne soient soumis au « principe d'aggravation ». L'Europe n'aurait le choix qu'entre réitérer sa solidarité avec les États-Unis, ce qui en ferait une partie prenante du « choc des civilisations » et une cible de l'« hyper-terrorisme », ou affirmer sa différence « au risque avéré d'une crise transatlantique grave ».

En atlantiste convaincu, F. Heisbourg souhaite rompre avec ce cercle vicieux « mortifère » et travailler à la préservation du lien transatlantique « en relation avec nos difficultés mais nécessaires partenaires américains » tout en admettant qu'avec l'administration Bush, de 2005 à 2009, ce travail sera « dur ». Cette restauration prioritaire de bonnes relations euro-atlantiques passerait cependant par certaines conditions :

- marginalisée en Europe, l'OTAN ne doit pas être « mondialisée » selon les désirs de l'administration américaine. Si des forces de l'OTAN apparaissaient au Moyen-Orient ou dans le détroit de Formose, cela ne pourrait « qu'être une énorme source de malentendus transatlantiques ».
- les Européens devraient s'habituer collectivement à « penser stratégiquement » et aborder les grands problèmes « avec leur propre vision, leurs propres objectifs », en vue de la négociation avec les Américains.
- éviter « le choc des civilisations », et pour ce faire ne pas laisser paraître une trop grande convergence entre l'Europe et les États-Unis sur les grands problèmes qui se posent dans la région moyen-orientale, la guerre en Irak et le conflit israélo-palestinien. L'Europe ne doit pas être confondue avec les États-Unis dans le monde arabe.

Dans l'ensemble, l'ouvrage de F. Heisbourg ne manque pas d'intérêt et de précisions intéressantes. Il montre que finalement, la relation transatlantique a toujours été, depuis ses origines, hautement évolutive. Il montre aussi que les milieux atlantistes ont fini par prendre conscience des méfaits de la politique américaine et de la nécessité de s'en distancier.